

Michel Polnareff :

"La France m'a manqué"

FACE AUX LECTEURS. Très heureux de ses « retrouvailles » avec son public, le chanteur a accepté de répondre à nos lecteurs. Abordant tous les sujets (argent, amour, santé, politique...), il s'est livré comme jamais. Ce soir et demain, il sera sur la scène de Bercy.



ICHEL. CHERCHE le code postal de Saint-Ouen sur son GPS, mais il est en route. » En ce jeudi après-midi moite, l'attachée de presse de Polnareff joue la montre. Un quart d'heure, une demi-heure, toujours pas de lunettes blanches ni de cheveux frisés à l'horizon. « Il est bloqué à 900 m d'ici », ajoute-t-elle. On progresse.

Avec quarante-cinq minutes de retard, le chanteur débarque finalement au siège de notre journal. Il surgit d'un van noir entouré de deux gardes du corps et de sa compagne, Danyellah. Pantalon de treillis kaki, chemise blanche à leurs bleues, Polnareff ne passe pas inaperçu en serrant la main à chacun des lecteurs venus l'interviewer. Sa jeune fiancée (22 ans), cheveux tirés en arrière, veste sage, s'assoit discrètement dans le public, tandis que l'artiste de 62 ans pose pour la photo au milieu de ses intervieweurs d'un jour. D'abord un rien tendu, il se prête vite au jeu de cet entretien pas comme les autres, tandis que nos lecteurs rebondissent sans complexe sur ses réponses. Attentif, réceptif

il s'explique sur son retour, — prolongé ce soir et demain au Palais omnisports de Paris-Bercy* —, ses rapports avec la France, sa vision de la politique. Le musicien maîtrise parfaitement l'exercice des questions-réponses. Pourtant on le sent vraiment troublé quand un lecteur lui demande d'ôter ses lunettes et évoque une partie de poker avec son père, à Beaumont-sur Oise, vers la fin des années 1960, époque noire de sa carrière. Finalement, il se laisse aller à quelques confidences sur ses coups de blues, ses coups durs, ses amours, accepte les photos souvenirs, signe des autographes, prend la carte d'un lecteur restaurateur avant de filer sans s'attarder, ravi de la rencontre. Michel a un peu levé le voile sur Polnareff

E.M.

* *Michel Polnareff en concert ce soir et demain au Palais omnisports de Paris-Bercy, 12, bd de Bercy, Paris XII^e. Places : de 52,50 € à 140 €*
Tél. 0.892.390.490. Et mercredi à Limoges, les 15 et 17 juin à Nantes, les 19 et 20 à Bordeaux, les 22 et 23 à Toulouse.

ENTRETIEN COORDONNÉ PAR SÉBASTIEN CATROUX ET EMMANUEL MAROLLE
AVEC LA COLLABORATION DE MARTINE MAHÉ O'CHINAL
PHOTOS : PHILIPPE DE POULPIQUET

BERENICE BOURDAIS. Pourquoi avez-vous décidé de revenir cette année sur la scène Française ?

Michel Polnareff. Ce qui me maintient en contact avec le public, c'est le Polnaweb.com. A travers le site, j'ai senti une grande envie des fans, des pure et durs, de me revoir. De mon côté, j'avais envie de montrer à ceux qui m'avaient attendu si longtemps qu'ils avaient eu raison. Le planning me paraissait bon, j'ai décidé de me jeter à l'eau.

ALAIN RICHARD. N'était-ce pas aussi pour des raisons pécuniaires ?

Je suis comme tout le monde, j'aime beaucoup l'argent, mais ce n'est pas mon moteur numéro un. Je ne fais jamais quelque chose pour l'argent. Jamais. L'envie, la mienne et celle du public, a été ma seule motivation.

ALAIN RICHARD. Pourquoi y a-t-il si peu de nouvelles chansons dans votre spectacle ?

Parce que les nouveaux titres représentent peut-être le moment le plus faible du show. En 1972-1973, j'avais donné un concert vraiment bon à l'Olympia, basé sur des chansons que le public connaissait. Et puis j'avais fait une seconde soirée avec seulement des nouveautés, et là, les spectateurs avaient été très déçus.

ALAIN RICHARD. Qu'avez-vous fait aux Etats-Unis durant trente ans ?

On a combien de temps, là ? (*Il rit.*) D'abord, j'ai permis à Michel de se

retrouver. Il ne faut pas oublier que j'ai quitté la France très déçu, très en colère, après avoir été trahi par un homme d'affaires. Je suis parti sans un rond, j'ai oublié Polnareff et je me suis occupé de reconstruire Michel. Même si elle m'avait toujours intéressé, il a fallu que je m'habitue à cette autre culture. Passer de la célébrité à l'anonymat n'a pas été facile non plus. Petit à petit je me suis mis au sport je me suis adapté, j'en ai profité, et je me félicite aujourd'hui de posséder deux cultures.

« On est en train de battre tous les records d'affluence »

MARIE-CHRISTELLE YAHIAOUI. Comment expliquez-vous le succès de votre tournée ? Par la nostalgie des Français ?

Ils sont en effet nostalgiques d'une certaine époque, celle des Coluche, Gainsbourg, Le Luron, des provocateurs qui manquent beaucoup aujourd'hui. Seulement, la présence des très, très jeunes à mes concerts ne s'explique pas par la nostalgie d'une époque qu'ils n'ont pas connue...

OLIVIER ASTORG. Le Tout-Paris des people s'est également précipité à Bercy. Avez-vous été surpris ?

Je ne suis pas du tout dans le parisianisme. Evidemment je reçois poliment les gens qui viennent me voir,

mais je sais faire la différence entre ceux qui sont là pour ma musique et ceux qui ont envie d'être sur la photo.

OLIVIER ASTORG. Parmi les célébrités, qui sont vraiment vos copains ?

Johnny. Il n'était pas à Paris, puisqu'il est devenu citoyen du monde (*Rires.*), mais il est venu me voir à l'Arena, à Genève. J'étais content qu'il soit là. Il m'avait envoyé des textos pour me dire : « C'est le vrai qui revient » J'ai beaucoup d'amitié, de respect et d'admiration pour lui.

JEAN-PAUL DEYRIES. Après les Rolling Stones, The Police, The Who, est-ce la mode du come-back ?

Dans mon cas, je ne considère pas ça comme un come-back, car, de façon bizarre, j'ai l'impression de n'avoir quitté la France que géographiquement jamais musicalement. Je n'aime pas trop le mot « retour », je préfère « retrouvailles ». Le spectacle est basé sur un échange, c'est sa force et son charme: ce n'est pas quelqu'un qui regarde le public du haut de la scène, mais quelqu'un qui partage un moment. Lorsque nous avons arrêté pendant un mois, je me suis senti parfaitement inutile. Avant j'avais une énorme angoisse de la scène, et maintenant j'éprouve un grand plaisir. Surtout quand je vois, à la fin, des milliers de gens qui repartent en chantant et dansant

OLIVIER ASTORG. Je vous ai vu mardi à Orléans, et j'ai été



SIEGE DE NOTRE JOURNAL, SAINT-OUEN (SEINE-SAINT-DENIS), JEUDI. *Michel Polnareff s'est volontiers prêté au jeu des questions-réponses tout en gardant une part de mystère.*

frappé par la qualité de votre voix. Vous avez un secret ?

J'aimerais bien ! Je chante mieux maintenant qu'au début, à Bercy, car j'ai moins d'appréhension, et ma gorge est en train de s'ouvrir. L'accueil est tellement extraordinaire qu'il n'y a pratiquement plus rien à craindre.

OLIVIER ASTORG. Dans votre spectacle, à propos de votre voix, vous dites : « Est-ce que je vais pouvoir la monter ? » C'est une provocation ou on vous a réellement attaqué là-dessus ?

Mieux vaut parler des choses sur lesquelles on ne m'a pas attaqué, ça prendra moins de temps ! Il y a eu pas mal d'articles dans les journaux, on me demandait si je pouvais chanter, je me suis interrogé : « Est-ce que je peux encore faire ceci ou cela ? » Un peu comme un boxeur qui a peur d'en prendre plein la gueule ! Ce n'est pas du tout une provocation, ce sont des choses que j'ai lues ou entendues. D'où cet aparté.

BERENICE BOURDAIS. Pensez-vous avoir encore une place sur la scène française ?

Ecoutez, il semblerait ! On est en train de battre tous les records d'affluence. Si j'avais eu des doutes, je n'en aurais plus aujourd'hui.

ARNAUD DUFRENNE. Vous ne faites jamais de duos. Donner un coup de pouce à un artiste en devenir, ça vous tente ?

Pour l'instant, le coup de pouce, je me le suis donné à moi-même. J'avais une grosse tâche sur les bras : me prouver que j'étais toujours là où je pensais que j'étais. Mon seul duo, c'était il y a très longtemps, dans une émission de télé, sur une chanson grecque avec Nana Mouskouri. Les duos, je ne suis pas contre, mais ça ne s'est pas fait. J'ai des chansons faites sur mesure pour moi, pour ma tessiture, et les autres ne sont pas à l'aise dedans.

ARNAUD DUFRENNE. J'adore Véronique Sanson...

Véronique a fait son premier concert avec moi.

ARNAUD DUFRENNE. C'est pour ça que je voyais bien un duo entre vous deux...

Il y en a eu, mais ce n'était pas montrable ! (Rires.)

MIREILLE DENIAU. Pendant vos années d'absence, avez-vous eu le mal du pays ? Qu'est-ce qui vous manquait le plus ?

La culture, bien sûr. J'adore les Américains, mais l'Amérique est un pays très jeune. Il y a eu deux stades : celui de la colère — je ne voulais plus jamais entendre parler de la France —, et puis le stade où je me suis rendu compte que rien n'était parfait nulle part. Là, tout à coup, le pays m'a manqué. Surtout côté nourriture.

ALAIN RICHARD. Pendant cette période, vous n'êtes jamais revenu incognito ?

Si, plusieurs fois. La dernière, j'ai même sorti un disque intitulé « Incognito », qui est d'ailleurs passé incognito ! Dans le succès, tout est question de timing. Vous pouvez écrire de très bonnes chansons qui ne feront pas de tubes, soit parce que la maison de disques n'est pas derrière vous, soit parce que ce n'est pas en phase avec les attentes du public... Moi, je sais lorsque je sors un bon disque. Sur la longueur, ça revient y a des tubes instantanés et d'autres qui se font attendre. Mais, ma période la plus incognito, je l'ai vécue en public, je suis resté trois ans au Royal Monceau, et le Tout-Paris dont vous parliez tout à l'heure ne venait pas pour se montrer en photo mais par curiosité, pour comprendre ce que je faisais là. Ce qu'il ne savait pas, c'est que j'étais en train de devenir aveugle. J'avais tellement la trouille de me faire opérer que j'ai mis trois ans à me décider.

« Je ne vieillis pas : je grandis, je mûris »

JEAN-PAUL DEYRIES. Comment jugez-vous l'évolution de la France ?

J'ai du mal : depuis mon retour, je ne vois que des hôtels et des scènes. A mon arrivée, on a pris un camping-car, on est littéralement revenus en touristes. Je me disais : « Est-ce que les Français se rendent compte à quel point c'est beau ? » Moi, je redécouvrais mon pays.

ARNAUD DUFRENNE. Comptez-vous revenir vivre ici ?

Je n'y ai pas encore réfléchi. Depuis le 2 mars, je suis en mission. Je veux montrer à mon public que je tiens mes promesses. En fait, je ne sais pas du tout.

ANNIE BARBATO. Avez-vous suivi la campagne présidentielle ?

Oui, absolument Je suis complète-



SAINT-OUEN (SEINE-SAINT-DENIS), JEUDI. Franc, chaleureux, sincère, accessible, plein d'humour, ouvert, avenant... à l'issue de leur rencontre avec l'artiste, nos lecteurs étaient tous tombés sous le charme

ment apolitique, cependant je m'intéresse à ce qui se passe ici. Mon espoir, c'est que les Français soient heureux. Je souhaite tous mes vœux à celui qu'ils ont choisi.

OLIVIER ASTORG. Est-ce que vous avez voté ?

Non, je ne suis pas un bon exemple. Je n'ai voté qu'une fois dans ma vie, pour un shérif en Californie.

BERENICE BOURDAIS. Avez-vous été sollicité pour soutenir un homme politique ?

Non. De plus, après une si longue absence, je connais mal les besoins des Français.

MIREILLE DENIAU. Que pensez-vous de ceux qui quittent la France pour des raisons fiscales ?

Ce n'est pas bien (*rires*) ! Ils ont sûrement leurs raisons. Moi, j'ai eu les miennes : j'ai été escroqué par un homme d'affaires et il m'a fallu dix-huit ans pour démontrer que je n'étais pas coupable... Ce que j'ai retenu du discours de Sarkozy, c'est que la France n'est pas compétitive au plan européen et qu'elle doit le devenir. Je pense que le système fiscal doit être modifié et amélioré.

MARIE-CHRISTELLE YAHIAOUL. Vous semblez vous entretenir physiquement. Avez-vous peur de vieillir ?

Pas du tout ! A 18 ans, je pesais 50 kg, je ne sais pas comment j'ai traversé toutes mes épreuves à ce moment-là. Je ne crains pas l'âge, je crains la maladie. En fait je ne crois pas à l'âge, ce sont juste des numéros sur un passeport.

JEAN-PAUL DEYRIES. On vous décrit comme un caractériel, est-ce vrai ?

Je ne connais pas la définition du mot caractériel. Si c'est quelqu'un qui pique des crises toutes les cinq minutes, ce n'est pas moi. Toutes les dix, peut-être (*rires*). Je suis très perfectionniste et je ne me suis jamais pris au sérieux. En revanche, je prends très au sérieux ce que je fais. En fait, je suis un paresseux qui lutte contre sa paresse et travaille comme un malade.

BERENICE BOURDAIS. Avez-vous mal pris le fait que Pascal Obispo reprenne vos chansons ?

Non. Disons que j'aime les fans inconditionnels, et pas les fans au conditionnel.

ARNAUD DUFRENNE. Vous avez des sosies en France. Ça vous amuse ?

C'est toujours flatteur, si ce n'est pas trop obsessionnel.

MIREILLE DENIAU. Vous gardez toujours vos lunettes. C'est par nécessité ou pour le look ?

C'est important de les garder sur scène pour qu'on sache que c'est bien moi. Mon opération a réussi, mais je garde une extrême sensibilité des yeux.

MIREILLE DENIAU. A vos côtés, on a découvert Daniellah. Comment l'avez-vous rencontrée ?

Elle faisait un reportage aux Etats-Unis sur le retour des Doors sans Jim Morrison. On s'est rencontrés là-bas, on a sympathisé.

ARNAUD DUFRENNE. Pensez-vous que votre différence d'âge puisse choquer ?

Je ressens en moi un côté totalement intemporel. Quand je suis avec des enfants, je me sens de leur âge. Quant à fonder une famille, je pense avoir suffisamment d'expérience pour être un père. Je ne vieillis pas : je grandis, je mûris.

MIREILLE DENIAU. De quoi êtes-vous le plus fier dans votre vie ?

D'avoir surmonté toutes les épreuves. D'être remonté, sans échauffement, sur scène le 2 mars -a a été une vraie épreuve. C'était complètement cinglé, à la fois courageux et inconscient. Je m'aperçois aussi que mes chansons apportent beaucoup de bonheur, ça me rend très fier.

ALAIN RICHARD. Pourquoi ne chantez-vous pas « Tous les bateaux, tous les oiseaux » ?

Ce n'est pas moi qui l'ai écrite et je ne la chanterai jamais. Elle me rappelle de très mauvais souvenirs.

OLIVIER ASTORG. Que pensez-vous de l'évolution du business musical ?

J'adore ! Je suis un fou de communication, le téléchargement ne me fait pas peur du tout. Il va falloir s'adapter et j'aime les challenges. Il n'y a que ça qui m'intéresse. Quant à la « Star Academy », je trouve que c'est une très bonne vitrine pour les nouveaux talents, même si je n'ai pas voulu m'y rendre avant Bercy. Mais pour les prochaines éditions, pourquoi pas ?

**Comment
l'avez-vous
trouvé ?**

**OLIVIER
ASTORG**
30 ans
Consultant en
communication
Paris (75)



« Il m'est apparu très détendu, pas hautain, alors que je me préparais à rencontrer quelqu'un d'inaccessible, voire lunaire. Il est direct, franc, et il a pas mal d'humour. Ce qui m'a marqué, c'est sa façon de parler des provocateurs, qui, selon lui, ont disparu. Il se considère un peu comme le dernier du genre. »

**MIREILLE
DENIAU**
50 ans
Employée
de librairie
Saint-Hilaire
(50)



« Polnareff a été chaleureux, sincère quand il a parlé de ses ennuis, des raisons qui lui ont fait quitter la France, de son rapport avec le public. C'est très adroit... On n'a plus envie de lui poser des questions pièges. Il en a esquivé, notamment sur la différence d'âge avec sa compagne. »

**ANNIE
BARBATO**
62 ans
Retraitée
Asnières (92)



« Il a été super, très accessible, alors qu'au départ il m'impressionnait. C'est tout de même l'une des idoles de ma jeunesse, la star que je pouvais enfin approcher. Il donne le sentiment d'être un mec sympa mais sans forcer le hait. Et j'ai été particulièrement touchée par son plaisir de retrouver la France. »

**ALAIN
RICHARD**
57 ans
Gérant de
portefeuilles
Pontault-
Combault (77)



« Je le pensais très timide, caché derrière ses lunettes. Et là, j'ai trouvé qu'il s'est vraiment lâché. Il m'a un peu chambré sur les questions en rapport avec l'argent à cause de mon métier, mais il l'a fait gentiment, avec humour. Il m'a un peu déçu quand il a dit qu'il n'avait pas voté et qu'il ne votait jamais. >>

**JEAN-PAUL
DEYRIES**
47 ans
Restaurateur
La Garenne-
Colombes (92)



«Je l'ai trouvé très ouvert, attentif au monde qui l'entoure. Il semble bien connaître la politique. Il ne donne pas l'impression d'être déconnecté de la réalité. Par exemple, nous n'avions pas parlé de ses musiciens et lui leur a rendu hommage. Il est même prêt à venir manger dans mon restaurant !»

**ARNAUD
DUFRENNE**
28 ans
Boulangier
Vaux-sur-Seine
(78)



«Il a (ait preuve d'une franchise qui m'a étonné. Je craignais qu'il ne tourne toutes les réponses à son avantage. C'est un peu le Mylène Farmer masculin, et là, il a levé une part du mystère, même s'il n'a pas voulu que l'on échange nos lunettes. Il est venu plus en tant que Michel qu'en tant que Polnareff. »

**BERENICE
BOURDAIS**
18 ans
Etudiante
Quincy-Voisins
(77)



«J'avais l'image d'un homme pas toujours très sympathique, notamment avec les journalistes, et il m'a agréablement surprise. Cela avait l'air de lui faire plaisir d'être interviewé par des anonymes. Je ne suis pas spécialement fan de sa musique, j'étais surtout venue en curieuse et je ne suis pas déçue. »

**MARIE-
CHRISTELLE
YAHIAOUI**
37 ans
Secrétaire
de direction
Paris (75)



«J'aime l'artiste. En revanche, j'avais des a priori sur le personnage, sur ce que je connaissais de lui. J'imaginai quelqu'un d'assez froid et j'ai découvert un homme très avenant. Il n'a pas toujours approfondi toutes les réponses, mais il n'a pas non plus botté en touche. »

MIREILLE DENIAU. Avez-vous pensé à refaire une affiche où vous monteriez vos fesses ?

A l'époque, je voulais attirer l'attention et ça a réussi, même si ça m'a coûté l'équivalent de 60 000 € aujourd'hui. En plus, à l'époque, je ne pouvais pas payer. Cette affiche est l'une des raisons pour lesquelles j'ai quitté la France, car je me suis quand même retrouvé en correctionnelle pour attentat à la pudeur ! Qu'est-ce que je pourrais faire de plus que montrer mon cul ? Je ne cherche pas la provocation pour la provocation. Et puis, je n'aime pas beaucoup le réchauffé...

OLIVIER ASTORG. Quels sont vos projets musicaux à l'issue de cette tournée ?

Je pense déjà à la formule du prochain spectacle. D'abord un DVD et un CD live de ce concert vont sortir. Pendant ce temps-là, j'enregistrerai à Londres le prochain album. Je le terminerai, en fait •

ÉVÉNEMENT
**MICHEL
POLNAREFF**
au piano en direct
de 11h00 à 12h30
sur **RTL**